

## Unter dem Deckmantel der Vielfalt 2/2

Aufklärung geht anders. Auf der Kampagnen-Seite befindet sich ein Manifest, ein Mantra genau genommen: «Ich geniesse mein Leben. Das bin ich mir schuldig / Ich liebe meinen Körper. Deshalb schütze ich ihn/ Ich bereue nichts. Dafür Sorge ich.» Ich weiss gar nicht, warum diese Kampagne den Fundamentalisten unter den Gesundheitspolitikern und den Vertreterinnen von religiösen Kreisen nicht gefällt. Denn: Wer das Bekenntnis zu Unschuld, Gesundheit und Sauberkeit nicht unterzeichnet, dem sind detaillierte, weiterführende Informationen nicht zugänglich! Das heisst, nur wer sich brav verpflichtet, nie und nimmer ein Risiko einzugehen, wer also auf die drei Gebote schwört, der oder die erfährt, wie Risiken vermieden werden können. Sprich: ist es wert gesund zu bleiben. Spätestens nach 30 Jahren Aids-Arbeit sollte klar sein: Zugang zu Information für alle ist Pflicht. Was hiesse, eine ehrliche, zielführende und sinnvolle Aufklärung zu machen, anstatt nur Aufmerksamkeit zu erregen und gleichzeitig zu moralisieren und zu urteilen. Nein, die Aidshilfe und der Bund sind nicht mutig. Mutig wäre zu sagen: Informiert euch, handelt gemeinsam die Schutzstrategien aus, die euch behagen. Entscheidet euch selbst. Es lohnt sich. Mutiger wäre es zum Beispiel, endlich auch die Nichtinfektiosität unter erfolgreicher antiviraler Behandlung zu thematisieren. Zu welchem Preis? Die «Love Life»-Kampagnen kosten 2 Millionen Franken pro Jahr. Diese Zahl wird in einem Atemzug genannt mit dem Betrag von zirka 25'000 Franken für eine einzelne HIV-Behandlung pro Jahr. Ganz abgesehen davon, dass der Beweis, wie viele Infektionen mit dieser Kampagne tatsächlich verhindert werden, nicht erbracht werden kann, ist es ein weiterer Hieb gegen Menschen mit HIV. Bereut nicht nur dass ihr infiziert und nicht mehr sexy seid, bereut auch, dass eure selbstverschuldete Krankheit so viele Kosten verursacht. Und immer wird der Vergleich mit anderen Gesundheitskosten vermieden, aber für den Selbsterhalt derjenigen, die bei AHS und Bund ihrer Arbeit oder ihrer Herzensangelegenheit in Sachen HIV und Aids nachgehen, ist es allemal dienlich. Von einer Präventionskampagne für die Gesamtbevölkerung erwarte ich, dass sie sich respektvoll an alle wendet; dass sie Aufklärung und Information bedingungslos und vollständig zur Verfügung stellt. Denn: Wenn die Kampagne sich nur an Menschen richtet, die sich verpflichten, kein Risiko einzugehen, werden genau die Menschen nicht berücksichtigt, die Aufklärung und Information dringend nötig hätten, und das Ziel der Minderung der Neuinfektionen wird ad absurdum geführt. Gerade auch durch die diskriminierende Botschaft denen gegenüber, die das Virus weitergeben könnten, unabhängig davon, ob sie von ihrer Infektion wissen oder nicht. Oder anders gesagt: Man bleibt unter sich. Das ist Ausgrenzung im Namen der Aufklärung und Vielfalt nur normiert und nach «Vorschrift».

Bezahlen tun wir alle, die einen nur mit den Steuern, die anderen obendrauf mit der Selbstverleugnung oder aber mit der Ausgrenzung.

Wen wundert's, dass trotz staatlich subventionierter «Aufklärung» die Zahlen der Neu-Infektionen noch lange nicht so rückläufig sind, wie sie sein könnten?

Website der Präventionskampagne: → [www.lovelife.ch](http://www.lovelife.ch)

## Sous couvert de la diversité (suite)

L'éducation sexuelle, c'est autre chose. Sur la page web de la campagne il y a un manifeste, ou plutôt un mantra: «J'aime ma vie. J'en prends soin / J'aime mon corps. Je le protège / Je ne regrette rien. J'y veille.» Je ne sais vraiment pas pourquoi cette campagne ne plaît pas aux fondamentalistes parmi les politiciens de la santé et aux représentantes des cercles religieux. Car: qui ne signe pas la profession de foi Innocence, Santé et Propreté n'a pas accès aux informations plus détaillées! C'est-à-dire que seuls ceux qui s'engagent sagement à ne jamais prendre de risques, donc qui prêtent serment sur ces trois commandements, apprendront comment éviter des risques. Autrement dit: ceux-là seuls sont dignes de rester en bonne santé. [NDLT: et en plus, si on clique sur non, il y a une faute d'orthographe sur le bandeau noir qui apparaît sur l'écran: «vous avez cliqué non alors que vous vouliez cliquer oui?...».]. Mais après 30 ans de travail sur le sida, une chose devrait être claire: l'accès de tou-te-s à l'information est un devoir. Ce qui voudrait dire faire une éducation sexuelle honnête, résolue et qui fait sens, au lieu d'attirer l'attention (médiatique) et, en même temps, faire la morale et juger. Être courageux, cela voudrait dire: informez-vous, négociez ensemble les stratégies de protection qui vous conviennent. Décidez vous-mêmes. Ça vaut la peine. Être encore plus courageux, cela voudrait dire thématiser enfin la non-infektiosité sous un traitement antiviral qui marche. À quel prix? Les campagnes «love life» coûtent 2 millions de francs par an. On mentionne ce chiffre en même temps que la somme de 25'000 CHF que coûte un seul traitement anti-VIH par an. Ceci est un autre coup dur contre les personnes atteintes par le VIH, en plus du fait que l'on ne puisse pas prouver combien d'infections peuvent effectivement être évitées avec cette campagne. Ne regrettez pas seulement le fait que vous ne soyez plus sexy car infecté-e, regrettez aussi le fait que votre maladie, pour laquelle vous êtes le/la seule responsable, coûte tant à la collectivité. Et à chaque fois on évite de comparer cela à d'autres coûts de santé, mais pour le maintien de tou-te-s ceux/celles qui, à AHS et à la Confédération, gagnent leur vie et leur reconnaissance dans les domaines du sida et du VIH, cela vaut toujours le coup. D'une campagne de prévention destinée à toute la population, j'attends qu'elle s'adresse à tou-te-s avec respect; qu'elle donne de l'information et des explications sans conditions et complètement. Car: si la campagne ne s'adresse qu'à ceux et celles qui s'engagent à ne pas prendre de risques, elle laisse de côté les personnes qui auraient justement un besoin urgent d'information, et prouve ainsi l'absurdité du but qui est la réduction de nouvelles contaminations. En particulier par un message discriminant envers celles et ceux qui pourraient transmettre le virus, indépendamment du fait qu'ils se sachent contaminé-e-s ou pas. Autrement dit: on reste entre soi. C'est de l'exclusion au nom de l'éducation sexuelle, c'est de la diversité normée et conforme au «règlement».

Nous payons tou-te-s, les un-e-s juste avec les impôts, les autres en plus en se niant soi-même ou en subissant l'exclusion.

Qui s'étonne dès lors qu'en dépit de l'éducation sexuelle subventionnée par l'État, le taux des nouvelles infections n'est de loin pas autant à la baisse qu'il pourrait l'être?

Site web de la campagne de prévention: → [www.lovelife.ch](http://www.lovelife.ch)